

Les hôtels

d'Agde de Fondouce, de Ribes et Gontié

L'hôtel d'Agde de Fondouce

L'hôtel d'Agde de Fondouce est situé dans l'ancien enclos, près de la porte Faugères, en bordure de l'ancien quartier juif. Il s'agit de l'une des plus importantes et des plus intéressantes demeures construites à Pézenas dans la première moitié du XVII^e siècle.

Elle appartient à la famille d'Agde de Fondouce du début du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle. Elle est propriété en 1518 de Jean d'Agde. Le compoix de 1612 indique que la demeure est « départie en trois corps de logis », formés par plusieurs parcelles médiévales remembrées, ce dont témoigne l'arc brisé de la loge encore visible dans la cour. Deux de ces corps de logis, réunis par un passage, sont situés de part et d'autre de la rue de Litanies. Le troisième, mitoyen des premiers, s'ouvre sur la rue des d'André. La maison est dotée d'une basse cour et d'un patu servant de poulailler. Monsieur de Fondouce possède aussi une étable attenante à l'ensemble. A cette époque la maison conserve un caractère polyvalent.

Les aménagements actuels, façades sur cour, galeries et porte biaise, ont probablement été réalisés vers 1632 comme l'atteste plusieurs quittances dressées par des artisans de la ville : un maçon nommé Pierre Bouiac et un charpentier du nom de Bot. Cette importante campagne de travaux a été commanditée par François-Antoine d'Agde de Fondouce.

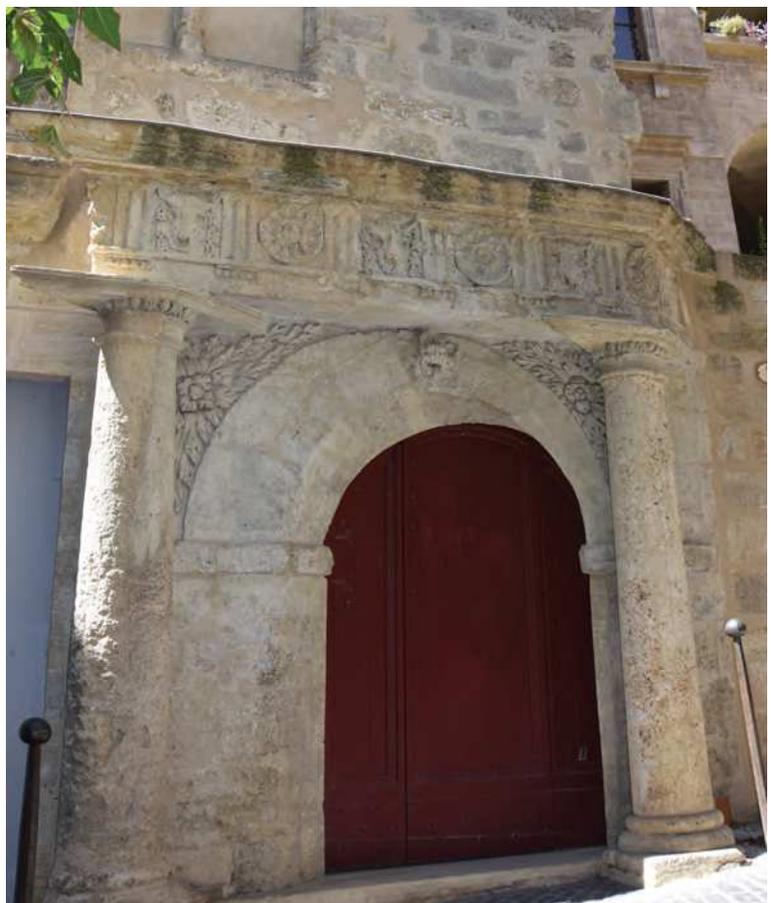
La maison est appelée Palais de justice en 1744. Elle est probablement le siège de la cour de justice de la châtellenie de la ville. Elle abrite les prisons en dépendant. Jugés insalubres, les prisons et le tribunal sont

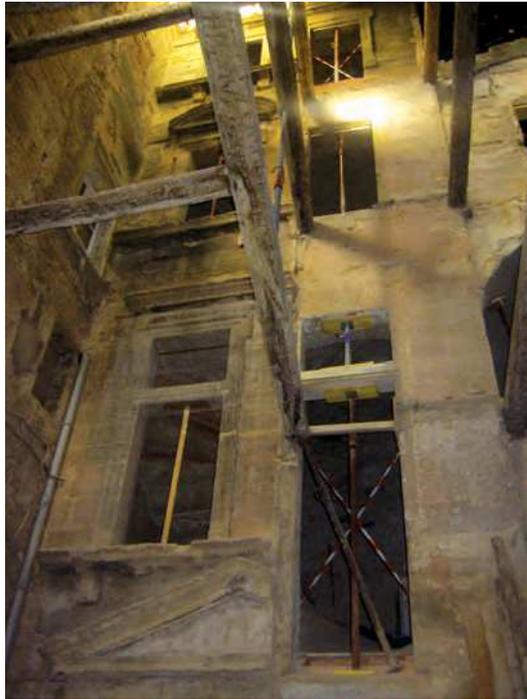
transférés dans une partie de l'hôtel de Peyrat vers 1770.

L'hôtel est aujourd'hui divisé en deux. La partie sud, abritant la porte biaise, a été restaurée il y a quelques années. Grâce à l'intervention de Bruno Mendola, la colonne manquante de la porte a été restituée.

L'autre partie a retrouvé ses dispositions d'origine à l'occasion d'une importante campagne de travaux. Le bâtiment construit dans la cour de l'hôtel au XIX^e siècle a été détruit, afin de restituer les façades du XVII^e

Porte d'entrée de l'hôtel d'Agde de Fondouce, connue sous le nom de « porte biaise ».





L'hôtel d'Agde de Fondouce en restauration.

siècle. Elle a permis de retrouver l'imposante tour d'escalier au décor renaissant, unique à Pézenas, ainsi qu'un ensemble de galeries qui lui sont associées.

La famille Coste possédait deux maisons dans la ville : l'une située au n°11 de la rue Triperie-Vieille connue sous le nom d'Hôtel de Ribes et l'autre au n°14 du cours Jean Jaurès.

L'hôtel de Ribes

La maison appartient au début du XVI^e siècle à Tristan Pantard qui en a hérité de son père Bernard. Les maris de ses deux filles, Martin Ribes époux de Marguerite et Guillaume Portal marié à Anne, en reçoivent chacun la moitié. En 1588, Martin rachète la part de son beau frère et devient le seul propriétaire de l'ancienne maison de Pantard. Il reste de cette demeure le passage d'entrée couvert de voûtes sur croisées d'ogives retombant sur des culots sculptés. Ils représentent des animaux, des visages humains ou des monstres fantastiques. Le décor des voûtes et la présence dans l'immeuble de portes palières au linteau chargé d'une accolade permettent de dater l'ouvrage de la fin du XV^e siècle ou du tout début du siècle suivant. Martin meurt en 1610. La maison revient à

son fils Pierre. Entre 1634 et 1641, la veuve de Pierre, Isabeau de Thoiras entreprend la restauration complète de la demeure héritée de son mari décédé en 1624. Les travaux sont confiés à Jean Savy. En 1634, le maître maçon piscénois commence le chantier par la construction d'un grand degré à repos, l'escalier actuel.

Il occupe le centre de la parcelle. Dans une composition à la fois vigoureuse et savante, il s'ouvre sur la cour par quatre niveaux d'arcs en anse de panier à clef saillante,



Passage d'entrée de l'hôtel de Ribes.

Escalier ouvert sur cour de l'hôtel de Ribes.



retombant sur une colonne centrale et deux pilastres latéraux doriques au rez-de-chaussée et ioniques à l'étage. La colonne repose sur un fort stylobate carré en surplomb. Les balustres carrés des paliers d'étage sont à double poire. L'escalier prend jour également sur une seconde cour latérale par des arcs rampants.

Les travaux ne sont toujours pas terminés en 1641. Savy, appelé sur d'autres chantiers, sous-traite la construction de la nouvelle façade à Jean Boulet, maçon de la ville. Le bâtiment est entièrement étayé, l'ancienne façade détruite puis reconstruite à neuf. Les deux arcs de boutique avec étaux de pierre appartiennent à cette campagne.

La demeure passe ensuite au frère de Pierre, Louis, puis à Victor-Etienne de Ribes, abbé de Lézignan. Vers 1770, elle appartient à un certain François Coste dont la parenté avec Jean-Jacques-Guillaume ne peut être établie. Ce dernier a probablement acheté la maison vers 1816, date gravée sur la clef d'un arc. Elle correspond à la reprise de la façade. Une porte d'entrée, sans caractère, est alors mise en place. Les croisées sont remplacées par des fenêtres garnies de garde-corps en fer forgé, aux motifs géométriques. A la fin du XIX^e siècle la maison appartient à la famille Coste qui la conserve jusqu'en 1977.



Date probable de la réfection de la façade de l'hôtel de Ribes.

Vers 1811, celle-ci fait l'objet d'une campagne de décoration commandée au sculpteur Alexis Poitevin. Originaire d'Apt, l'artiste réside alors à Montpellier. Il est présent à Pézenas où il tente vainement d'obtenir du conseil paroissial la réalisation du décor de la chapelle des fonts baptismaux. Poitevin est sollicité pour travailler au décor de la maison Gontié. Il réalise une importante cheminée, le décor d'un plafond orné d'un aigle ainsi que le portrait de la jeune fille du propriétaire qui doit servir de pendant à celui de son frère que le sculpteur a déjà fait. Il exécute aussi divers travaux dans la chapelle de Saint-Siméon, propriété

Vue d'ensemble de la façade de l'hôtel de Ribes remaniée au XIX^e s.

L'hôtel Gontié

La famille Gontié est documentée à Pézenas tardivement. Elle apparaît dans les archives de la ville au XVIII^e. Plusieurs de ses membres exercent la charge de procureur des pauvres. L'hôtel appartient, d'après un plan dressé vers 1770, à Pierre Gontié, négociant.

Il s'agit d'un immeuble qui s'ouvrait à l'origine sur la rue de la Foire. Suite à l'aménagement du Quay en 1627, la maison s'est dotée d'une nouvelle façade donnant sur la promenade. On distingue les traces des anciennes fenêtres à meneaux appartenant à cette campagne. La façade est reprise à la fin du XVIII^e siècle comme en témoignent les garde-corps à décor néo-classique. Un imposant escalier, doté de garde corps en ferronnerie distribue la demeure.





des Gontié. Le commanditaire se fait mauvais payeur. Poitevin doit s'adresser au représentant du conseil de Fabrique, son seul contact local, pour faire pression sur Gontié. L'issue de ce différent n'est pas connue. A la fin du XIX^e siècle l'hôtel devient propriété des Coste, puis des Latude qui le possèdent toujours.

Remerciements à Didier Durant qui prépare un ouvrage sur Lézignan-la-Cèbe, pour les renseignements sur la famille de Ribes.

Denis Nepivoda

*Entrée
de l'hôtel Gontier,
côté rue de la Foire.*

Façade de l'hôtel Gontier, côté cours Jean-Jaurès.

